

PAOLO O D O R I C O^a

La sténographie de Michel Psellos

ABSTRACT: The aim of this article is to contribute to our understanding of a very controversial passage in Psellos's *Encomium of Symeon Metaphrastes*, where this author alludes to a team working for Metaphrastes, that is composed of three groups of copyists. Though it has recently been suggested again in recent studies, the conventional interpretation of this passage according to which stenography could be in play, is far from convincing. Two solutions are proposed here: either the redaction process of the Menologion of Metaphrastes was different from how it has been conceived, or—more likely—Psellos is referring to another work by Metaphrastes.

KEYWORDS: Michael Psellos, Symeon Metaphrastes, Compilation Literature, Byzantine Scholars

L'Éloge de Syméon Métaphraste a été composé au XI^e siècle par Michel Psellos pour célébrer les vertus d'un personnage ayant vécu dans la deuxième moitié du X^e siècle, Syméon Logothète et Magistros¹. Voici brièvement le contenu de ce discours. Psellos parle d'abord de la jeunesse de Syméon. Il en loue les vertus et nous dit que l'empereur l'aimait tellement qu'il lui confia des tâches importantes (lignes 7 à 149). Par la suite, Psellos aborde son activité d'écrivain : de nombreux saints avaient vécu dans l'ascèse, des vies avaient été écrites, mais elles n'étaient pas toujours dignes des saints du passé. Personne n'avait osé les rendre élégantes et dignes des célébres : Syméon s'était chargé de cette entreprise (lignes 150 à 199). Il avait ainsi dépassé les écrivains du passé, les historiens célèbres, et s'était servi de l'art rhétorique de façon excellente. Psellos ose à peine se comparer à lui : « Moi aussi – nous dit-il –, j'ai composé des ouvrages rhétoriques, mais ceux de Syméon leur sont supérieurs » (lignes 201 à 329). Il spécifie ensuite que son travail répondait à une commande impériale et qu'autour de lui il y avait une équipe qui l'aidait dans son travail (lignes 330 à 360 : nous reviendrons plus en détail sur cette partie). Le discours se conclut par la mort de Syméon, qui rejoignit les saints dont il avait si bien écrit la vie (lignes 361 à 392).

La partie qui nous intéresse est celle qui concerne l'activité littéraire de Syméon. Il est évident que Psellos se réfère en premier lieu au ménologe métaphrastique, c'est-à-dire au recueil de Vies de saints « traduites » dans un registre linguistique plus élevé. Mais toute la question est de savoir si le Ménologe est la seule œuvre citée, ou si le discours de Psellos est plus complexe que ce qu'une première lecture laisse apparaître. La question pourrait sembler inutile, dépourvue d'un intérêt réel, si ce n'était du passage où Psellos parle des techniques de composition. Ce passage est d'une importance majeure, en raison de la rareté des témoignages nous faisant voir un auteur dans la réalité de son travail de composition. Voici le passage en question (lignes 330 à 349) :

« Φασί γέ τοι μηδ' ἐκ παρέργου τοῦτον ἦφθαι τοῦ πράγματος μηδὲ αὐτὸν προθέμενον, εἰ μὴ ὅσον βούλεσθαι· βασιλῆιοι δὲ τοῦτον παρακλήσεις ἐπὶ τοῦτο προήνεγκαν καὶ οἷς ἐφροντίζετο λόγος καὶ σύνεσις. Καὶ ἦν αὐτῷ ἡ παρασκευὴ ἐξ ἐτοίμου κύκλος τε οὐ βραχὺς τῶν τε πρώτως ἐνημαιομένων τὴν λέξιν καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τιθέντων· καὶ ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ, ὁ μὲν τὰ πρώτα ποιῶν, ὁ δὲ τὰ δεύτερα· καὶ ἐπὶ τούτοις οἱ τὰ συγγεγραμμένα ἐξακριβοῦμενοι, ἴν' ὅ τι τοὺς ὑπογραφέας λάθοι, πρὸς τὴν προκειμένην διορθώσωνται ἔννοιαν. Οὐ γὰρ ἐνῆν αὐτῷ διὰ τὸ

^a Paolo Odorico: École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux – UMR 8216 – Campus Condorcet – Bâtiment Nord – 14, Cours des Humanités 93322 Aubervilliers cedex; odorico@ehess.fr

¹ Le texte a été réédité par E. A. FISHER, *Michaelis Pselli Orationes hagiographicae*. Stuttgart – Leipzig 1994, 269–288. Il porte le titre Ἐγκώμιον εἰς τὸν Μεταφραστὴν κῆρ Συμεῶν.

πλήθος τῶν συγγραμμάτων πολλάκις τὰ αὐτὰ ἀνακυκλεῖν τε καὶ ἐφορᾶν· ἀλλ' εἰ καὶ πολὺς ὁ ζῆλος ὀνόματος καὶ ἡ φροντίς περισσοτέρα τοῦ δέοντος ἢ μᾶλλον πρὸς τοῦτο δὴ ἀξιόχρεως, ἀλλ' ὁ γε στάχυς ἐνεκικήκει μακρῶ τὴν σπορὰν καὶ τὸ λήϊον οἶον οὐδέπω καὶ τήμερον· ὥστε καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο τῶ ἀνδρὶ διεσπούδαστο μηδ' ἀποχρῶντα τᾶλλα σύμπαντα καὶ καθ' ἕκαστον πρὸς ἀφορμὴν εὐφημίας ἀρκεῖν, ἀλλὰ τό γε τοιοῦτον ἐλέσθαι σπούδασμα καὶ οὕτω προσκαταπράξασθαι τε καὶ ἀκριβώσασθαι αὐταρκες ἀντὶ παντὸς ἄλλου πρὸς ἐγκώμιον τῶ ἀνδρὶ. Ἐγὼγ' οὖν πρὸς μὲν τὰ τῶν θύραθεν σοφῶν συγγράμματα οὐδ' ἀξιῶ συγκρῖναι τὰ σπουδάσματα τοῦ ἀνδρός.»

Le passage est certainement difficile à comprendre dans les détails, notamment là où Psellos nous parle des différentes tâches confiées aux différents collaborateurs. Particulièrement complexe est l'expression τῶν τε πρώτως ἐνσημαινομένων τὴν λέξιν καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τιθέντων. Au début des années '80, lorsque des instruments désormais incontournables comme le TLG n'existaient pas et que seule la sensibilité du chercheur permettait d'avancer dans l'interprétation de certains passages, Bernard Flusin et Joseph Paramelle, en marge d'une étude sur la *Vie* métaphrastique de Pélagie, avaient suggéré de comprendre le passage de la façon suivante² :

« Il faut, nous semble-t-il, distinguer, outre l'auteur lui-même qui paraît dicter son œuvre en s'aidant de travaux préparatoires (παρασκευή), trois équipes au travail : ceux qui notent les mots (ἐνσημαινομένων τὴν λέξιν), c'est-à-dire, croyons-nous, des tachygraphes ; ceux qui fixent ou posent les mots (τιθέντων), sans doute les copistes qui mettent au clair la tachygraphie ; les correcteurs enfin, qui corrigent ad sensum, sans en référer à l'auteur, l'œuvre des copistes ».

L'interprétation prudente de Flusin – Paramelle était supportée par une étude de H. Boge sur la tachygraphie³, qui soulignait la présence de mots semblables dans l'œuvre d'Eusèbe de Césarée. Grâce au TLG, nous pouvons vérifier avec plus de latitude le sens de ces mots. Que le mot σημειῶν fasse aussi partie du langage technique de la tachygraphie est vrai. Mais l'enchaînement des mots suggère une autre réalité.

Voici le passage d'Eusèbe (Hist. eccl. VII 29, 2) :

μάλιστα δ' αὐτὸν εὐθύνας ἐπικρυπτόμενον διήλεγξεν Μαλχίων, ἀνὴρ τὰ τε ἄλλα λόγιος καὶ σοφιστοῦ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας Ἑλληνικῶν παιδευτηρίων διατριβῆς προεστώς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ δι' ὑπερβάλλουσαν τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως γνησιότητα πρεσβυτερίου τῆς αὐτόθι παροικίας ἠξιωμένος· οὗτός γέ τοι ἐπισημειουμένων ταχυγράφων ζήτησιν πρὸς αὐτὸν ἐνστησάμενος ἦν καὶ εἰς δεῦρο φερομένην ἴσμεν, μόνος ἴσχυσεν τῶν ἄλλων κρυψίνουον ὄντα καὶ ἀπατηλὸν φωρᾶσαι τὸν ἄνθρωπον⁴.

« Malchion en particulier le persuada qu'il y avait une fourberie ; Malchion était un homme savant, et dirigeait à Antioche l'enseignement de la rhétorique dans les écoles helléniques ; en outre il avait reçu la charge de presbytère dans la communauté chrétienne de cette ville par l'extraordinaire authenticité de sa foi dans le Christ. Il fut le seul qui put démasquer cet homme sournois et trompeur (πρὸς αὐτὸν ἐνστησάμενος : scil. Paul), en s'élevant contre lui, tandis que *des tachygraphes notaient la discussion*, que nous savons être parvenue jusqu'à nous ».

Les deux mots ἐπισημειουμένων et ταχυγράφων ne signifient pas la même chose, et pour cela Eusèbe utilise les deux : « les secrétaires qui écrivent en se servant de la tachygraphie » « prennent des notes », mais cela ne signifie pas qu'ἐπισημειουμένων veut dire « note sténographique ». Imaginons

² B. FLUSIN – J. PARAMELLE, La Vie métaphrastique de Pélagie *BHG* 1479, in : Pélagie la pénitente: Métamorphoses d'une légende, éd. P. Petitmengin. II : La survie dans les littératures européennes. Paris 1984, 15–45.

³ H. BOGE, Griechische Tachygraphie und tironische Noten. Berlin 1973.

⁴ Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, éd. G. BARDY (*SC* 41). Paris 1955, 213–214. Le texte a été repris par George Syncelle, *Ecloga chronographica*, éd. A. A. MOSSHAMMER. Leipzig 1984, 474, 13.

que, au lieu d'ἐπισημειουμένων, l'auteur eût écrit γραφόντων : devrions-nous imaginer que le verbe γράφω signifie « écrire en ayant recours à la sténographie » ? Bien sûr que non. Ou bien, si Eusèbe utilisait le mot γραφεύς au lieu de ταχυγράφος, devrions nous traduire « les secrétaires prenaient des notes sténographiques » ? Bien sûr que non. Le mot σημεῖον (ἐπισημειουμένων) justement ne fait référence qu'aux notes prises, et l'ἐνσημαινομένων de Psellos nous renvoie au même sens.

D'ailleurs, si nous considérons les attestations du mot ἐνσημαίνω, nous ne trouvons aucun passage dans lequel il signifie autre chose que « noter », « signaler par une note », « marquer ». Sa signification première est de « signifier », « exprimer ». Le Lexique d'Hésychius et la Suda sont clairs à ce propos : ἐνσημαίνεται· ἐπιδείκνυται, selon le premier⁵, et ἐνσημαινόμενος· ἀντὶ τοῦ ἐνδείκνυμενος, καὶ ἐμφαίνων, selon le deuxième⁶. Le mot assume ainsi la valeur de « indiquer », « marquer un signe ». Parmi les nombreux textes qui l'utilisent, prenons quelques exemples proches du monde de l'écriture.

Le médecin Méletios écrit⁷ : γράμμασι τὸν λόγον διὰ τῆς τῶν χειρῶν εὐφυΐας ἐνσημαινόμεθα· ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο λογικῆς χάριτος, τὸ φθέγγεσθαι διὰ γραμμάτων ἡμᾶς· καὶ τρόπον τινὰ διὰ χειρὸς διαλέγεσθαι, τοῖς τῶν στοιχείων χαρακτῆρσι τὰς φωνὰς ἐναρμόζοντες : il s'agit d'une observation sur les propriétés de l'écriture, mais rien ne nous autorise à parler de sténographie. La phrase est reprise par Grégoire de Nysse dans le même sens : γράμμασι τὸν λόγον διὰ τῆς τῶν χειρῶν εὐφυΐας ἐνσημαινόμεθα (ἔστι μὲν γὰρ οὐδὲ τοῦτο λογικῆς χάριτος ἄμοιρον, τὸ φθέγγεσθαι διὰ γραμμάτων ἡμᾶς, καὶ τρόπον τινὰ διὰ χειρὸς διαλέγεσθαι, τοῖς τῶν στοιχείων χαρακτῆρσι τὰς φωνὰς διασώζοντας)⁸.

Parfois le verbe ἐνσημαίνω est utilisé pour parler de sceaux, ce qui pourrait, avec une certaine imagination, nous rapprocher de la sténographie. Ainsi, Plotin dit⁹ : οἷον ἐν κηρῷ ἐνσημανθεῖσαι ἀπὸ δακτυλίων σφραγίδες, εἴτ' οὖν εἰς αἶμα, εἴτ' οὖν εἰς ἀέρα τῶν αἰσθητῶν ἐνσημαινομένων. La métaphore aura de l'avenir, et le mot sera souvent employé en relation avec les sceaux : Nicéas Choniates parle¹⁰ de τιτράται ὀβελίσκω τὸ οὖς καὶ κρόκης ἐξαφθείσης κηρὸς περιπλασθεὶς τῷ Ἀνδρονίκου σφραγιστηρίῳ ἐνσημαίνεται δακτυλίῳ ; Michel d'Éphèse expliquera¹¹ que ὡς περ οἱ σφραγιζόμενοι τοῖς δακτυλίοις ἐνσημαίνουσι τῷ κηρῷ τὸ τῆς σφραγίδος ἐκτύπωμα, τοιοῦτόν τι γίνεται ἐκ τῆς κατ' ἐνέργειαν αἰσθήσεως ἐν τῷ πρώτῳ αἰσθητηρίῳ. Cyrille d'Alexandrie utilise¹² quant à lui le mot en rapport avec la monnaie dans sa lettre festale 13, ch. 3 : Ἔστι μὲν γὰρ ὁ στατήρ, ἦτοι τὸ δίδραχμον, ἀκίβδηλον νόμισμα, χαρακτήρ δὲ αὐτῷ βασιλικὸς ἐνσημαίνεται. La liste pourrait être longue.

Or, l'interprétation de Flusin et Paramelle, selon qui l'expression τῶν ... ἐνσημαινομένων signifierait « ceux qui sténographiaient » le texte dicté par Syméon, fait toujours autorité, comme le montrent les plus récentes traductions. Un livre précieux a paru, dû à la plume savante de Ch. Høgel, qui a consacré ses recherches à Syméon Métaphraste et à son Ménologe et a repris le passage de l'*Éloge* de Psellos que nous venons de voir¹³. Voici la traduction qu'il donne des lignes 333–341 :

⁵ Hesychii Alexandrini Lexicon, éd. K. LATTE. Copenhague 1953, I n° 3292.

⁶ Suidae lexicon, éd. A. ADLER. Leipzig 1928–1935, epsilon, n° 1433.

⁷ Meletius Medicus, De natura hominis, in J. A. CRAMER, Anecdota Graeca e codd. manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium. Oxford 1836, III 116, 20–24.

⁸ Grégoire de Nysse, De officio hominis 8, in *PG* 44, col. 144C.

⁹ Plotin, Enneades, in Plotini opera, éd. H. P. SCHWYZER. Leiden 1951–1973, Enn. 4, ch. 7, 6.

¹⁰ Nicetae Choniatae historia, pars prior, éd. J.-L. VAN DIETEN (*CFHB* 11). Berlin 1975, 274, 7–9.

¹¹ Michaelis Ephesii in parva naturalia commentaria, éd. P. WENDLAND (*Commentaria in Aristotelem Graeca* 22, 1). Berlin 1903, 14, 4–7.

¹² Cyrille d'Alexandrie, Lettres festales 12–17, éd. W. H. BURNS (*SC* 434). Paris 1998, 98, 13–15.

¹³ Ch. HØGEL, Symeon Metaphrastes. Rewriting and Canonization. Copenhague 2002, 93–94; voir aussi B. FLUSIN, Vers la métaphrase, in: Remanier, métaphraser. Fonctions et techniques de la réécriture dans le monde byzantin, éd. S. Marjanović-Dušanić – B. Flusin. Belgrade 2011, 85–99.

« [Symeon Metaphrastes] had the facilities at hand and quite a group of people around him, *some taking down the words in shorthand*, others writing out the text. These people worked successively, some doing the first job, others the second. Subsequent to these were those who checked the texts so that what had escaped the notice of the copyists would be corrected according to its intended meaning. For, due to the abundance of texts, he [Symeon] could not go over and look through the same text several times ».

Plus récemment, une étude stylistique a été menée sur cet *Éloge* avec une traduction attentive et presque philologique, par E. A. Fisher¹⁴ :

« He had his preparations ready at hand and <had> a team of considerable size <composed> both of those who initially *took down his dictation stenographically* and of those who subsequently transcribed it <in full>; each group <worked> in support of the other, one producing an initial <text>, the other a second <draft>. After them, the final redactors went over the written texts to compare them against the content intended <by Symeon> and to correct whatever <error> might have escaped the notice of those who drafted the texts, because <Symeon> could not possibly review the same <works> repeatedly <himself> due to their great number ».

En dernier, A. Berger a repris la même interprétation¹⁵ :

« Es stand ihm die nötige Einrichtung zur Verfügung, und er hatte einen nicht kleinen Kreis Leute um sich, von denen einige *sein Wort in Kurzschrift aufnahmen* und andere es niederschrieben. So arbeiteten sie nacheinander, indem einer das erste tat, ein anderer das zweite. Danach kamen diejenigen, die den Text überprüften, um das, was den Schreibern entgangen war, zum richtigen Sinn zu verbessern. Denn wegen der Menge an Texten konnte er nicht dasselbe mehrfach durchgehen und kontrollieren ».

Pour résumer l'ensemble de la question, voici ce que dit Fisher¹⁶ :

« The sequence suggested by Flusin and Paramelle is dictation by Symeon (perhaps from “prepared notes,” παρασκευή, 333), stenographic recording of Symeon’s dictation, full transcription of the shorthand text, and final correction by redactors of any errors made in the process. Particularly vexing is the phrase describing the standard against which the redactors assessed the draft of the metaphrastic version (πρὸς τὴν προκειμένην – ὑποκειμένην in some manuscripts – διορθώσονται ἔννοιαν, 338–39), which I interpret as a reference to correction against the shorthand text taken down at Symeon’s dictation (334–35); in contrast, Høgel translates “corrected according to its intended meaning” (presumably that intended by Symeon), and Flusin and Paramelle translate “rectifiassent d’après le sens du texte,” which they explicate as *ad sensum*. The term παρασκευή is also problematic; Flusin and Paramelle translate it “preparatifs,” while Høgel interprets it quite generally as “facilities at hand” ».

Que le passage demeure plutôt obscur a été très bien signalé par N. Wilson¹⁷, qui a posé des questions restées sans réponse. En effet, il a pointé toutes les incongruences de la traduction proposée

¹⁴ E. A. FISHER, Encomium for Kyr Symeon Metaphrastes. Translated with introduction and notes, in: Michael Psellos on Literature and Art. A Byzantine Perspective on Aesthetics, éd. Ch. Barber – S. Papaioannou. Notre Dame – Indiana 2017, 193–217, notamment 215.

¹⁵ A. BERGER, Serienproduktion oder Autorenwettbewerb ? Einige Bemerkungen zu byzantinischen hagiographischen Texten des zehnten Jahrhunderts, in: Byzantine Hagiography. Texts, Themes and Projects, éd. A. Rigo – M. Trizio – E. Despotakis. (Byzantios. Studies in Byzantine History and Civilization 13). Turnhout 2018, 299–311, notamment 299–300.

¹⁶ FISHER, Encomium 215, n. 39.

¹⁷ N. G. WILSON, Symeon Metaphrastes at Work. *Nea Rhome* 11 (2014) 105–107.

par Høgel. Comment imaginer dans la pratique ce processus de réalisation du travail ? Et quels sens doivent avoir les mots ? En premier lieu, il me semble que le sens de παρασκευή, comme dans tout le reste, est lié à l'interprétation totale du passage. Ce qui pose le plus gros problème est le sens de l'expression τῶν τε πρώτως ἐνσημαινομένων τὴν λέξιν, καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τιθέντων. D'où les traducteurs tirent-ils l'idée qu'il s'agit d'une écriture sténographique (« taking down the words in shorthand » selon Høgel, « took down his dictation stenographically » selon Fisher, ainsi que « sein Wort in Kurzschrift aufnahmen » selon Berger) ? Fisher déclare (n. 39) que le passage comporte des mots techniques, et que l'interprétation qu'elle donne est fondée sur l'étude de B. Flusin et J. Paramelle à propos de la Vie métaphrastique de Pélagie¹⁸, mais renforcée par l'étude de Høgel, qui à son tour se base sur la même interprétation.

Revenons donc à la source. Comme on le voit clairement, autour de Syméon il y avait une véritable équipe éditoriale, divisée en trois groupes ; d'abord certains collaborateurs étaient chargés d'ἐνσημαίνειν τὴν λέξιν ; ensuite d'autres recopiaient les passages et enfin d'autres encore s'occupaient de vérifier que le travail de copie avait été bien réalisé en le comparant aux originaux. Il s'agissait d'une équipe imposante pour la production d'un ouvrage et, pour le mettre en place, comme Psellos nous l'affirme explicitement, « les basileis » étaient les patrons de l'opération.

La solution proposée dans les traductions est que Syméon dictait le texte et le premier groupe de collaborateurs le transcrivaient en le sténographiant, avant de le confier au deuxième groupe qui devait le mettre en texte normalisé, mais nous avons vu que le mot ἐνσημαινομένων ne nous permet pas cette interprétation. D'autre part, très justement Wilson comprend mal le fonctionnement de l'équipe qui travaille avec Syméon. Si on se fie aux traductions, Syméon serait assis en train de lire des vieux manuscrits et de dicter à un groupe de copistes le nouveau texte. Wilson a raison d'observer :

« This is taken to mean that Symeon dictated his revised text to shorthand-writers, who were then succeeded by regular scribes for the production of copies (ibid., p. 94). If this implies that Symeon was able to read one of the old texts and compose the new version extempore, I would argue that this is most implausible ».

Reste un autre point à éclaircir dans le passage de Psellos, toujours à propos du travail effectué par les trois équipes. Si le premier groupe de collaborateurs devait « marquer les expressions », le deuxième groupe était constitué par ceux qui καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τιθέντων. On voit bien que le sens n'est pas trop clair, et qu'en réalité l'objet est manquant : τιθέντων quoi ? On pourrait penser à τὴν λέξιν, et μετὰ ταῦτα serait à comprendre au sens temporel « par la suite ». Mais l'expression n'est pas trop conséquente et déjà N. Wilson l'avait noté : « The usual translation is “writing out the text”. If that is correct, the verb τιθέντων is to say the least unexpected, and though this verb has a number of usages, it is hard to see what it can mean here. Can it really refer to the production of copies? ». Wilson avait même proposé une correction en τῶν ταῦτα μεταπιθέντων¹⁹, et en ce sens nous pourrions même penser à παραπιθέντων. En effet, je pense, tout comme N. Wilson, qu'une correction du texte s'impose, et, sur la base des considérations que j'exposerai par la suite, je propose la suivante : τῶν τὰ μετὰ ταῦτα τιθέντων, ou – si on veut sauver le sens de priorité chronologique du πρώτως – τῶν μετὰ τὰ μετὰ ταῦτα τιθέντων, en supposant que le copiste ait fait un saut du même au même.

Mais le point essentiel à prendre en compte est le suivant : si le mot ἐνσημαινομένων ne peut pas signifier sténographier, il n'y a pas quelqu'un qui dicte, et d'ailleurs le texte n'en parle jamais. Le passage entier acquiert alors une tournure inquiétante : le travail de Syméon se réduirait à néant ; dans son projet, les trois équipes auraient fait le gros du boulot : et l'activité de Syméon dans tout cela ? Était-il seulement le patron, le commanditaire de l'opération ? Ce n'est pas ce que nous dit

¹⁸ FLUSIN – PARAMELLE, La Vie métaphrastique, voir n. 2.

¹⁹ WILSON, Symeon Metaphrastes 106.

Psellos, car il parle de la faconde et des capacités littéraires de Syméon, qui avaient joué un rôle déterminant dans l'accomplissement de l'ouvrage. Si on élimine l'idée qu'un groupe de copistes aurait sténographié ce que Syméon dictait (car le texte ne nous autorise pas cette interprétation), cela voudrait dire que Syméon n'aurait pas participé de façon directe à la composition de son ouvrage, puisque ce serait l'équipe autour de lui qui aurait fait tout le travail. Il se serait donc limité à penser et à financer l'entreprise, encouragé par « les empereurs ». Il n'aurait donc pas participé physiquement et intellectuellement aux travaux, car nous ne voyons pas à quelle étape de la production du Ménologe il serait intervenu. L'éloge de Psellos parle de la réussite du travail grâce aux capacités de Syméon, capacités qui de facto n'auraient pas été mobilisées si le travail a été accompli par d'autres. Cette lecture du passage n'a pas de sens.

Écartée donc l'hypothèse d'une dictée extemporanée du nouveau texte à partir du vieux, dans l'impossibilité que Syméon, assis devant un ou plusieurs manuscrits, lisait les Vies des saints et dictait (comme justement le souligne Wilson) le nouveau texte du Ménologe (ce que les mots n'autorisent pas à soutenir), il nous faut trouver une interprétation nouvelle du passage. Essayons de comprendre le fonctionnement des collaborateurs de Syméon, en utilisant l'interprétation traditionnelle, tout en excluant l'idée de la sténographie, qui est erronée.

La première hypothèse, celle que tous les chercheurs ont prise en considération, est que Psellos parle du Ménologe. Voyons donc comment Syméon aurait procédé. Apparemment le premier groupe de copistes aurait dû « signaler », ou « marquer » le style, qui devait être corrigé ou les passages à recopier. Imaginons donc ces gens savants en train de « marquer » les phrases ou les mots qui doivent prendre une autre tournure ou être clairement substitués, ou encore les phrases à reprendre. Ils indiquaient sur le manuscrit ces passages. Nous savons, certes, que le texte original n'était pas totalement réécrit, mais des formules et des passages du vieux texte étaient repris. Mais néanmoins les interventions n'étaient pas moindres, et je ne peux pas trop imaginer l'état du vieux manuscrit avec toutes ces annotations : si les premiers copistes avaient un marqueur en jaune, comme nous le faisons aujourd'hui, le pauvre manuscrit aurait eu un air bien méconnaissable. En outre, les premiers copistes auraient dû choisir ce qu'il fallait conserver et ce qu'il fallait changer. Le deuxième groupe aurait dû ajouter (mais quoi exactement ?) (τῶν [τὰ] μετὰ ταῦτα τιθέντων), de façon à préparer un texte révisé ensuite par les ὑπογραφεῖς, ou devait « traduire » les passages (ce qui par contre devait être le rôle de Syméon), avant l'intervention des ὑπογραφεῖς, qui, dans ce cas, étaient censés revoir et vérifier que la traduction soit fidèle. Cette interprétation (le deuxième groupe devait « traduire » les passages) n'est pas possible, car alors Syméon disparaît de la scène.

Essayons de voir s'il y a une autre interprétation possible.

Nous pouvons lire le passage de la façon suivante, qui est plus adhérente au texte : le premier groupe devait « signaler », ou « marquer » les passages à recopier, en choisissant ce qui devait être retenu et ce qui devait être mis de côté. Le deuxième groupe devait reconstruire un texte dans une forme nouvelle, utilisant les passages choisis retenus, et le soumettre aux ὑπογραφεῖς, qui étaient censés revoir et vérifier que ce nouveau texte fût fidèle au vieux. À la fin de ce processus, le texte ainsi conçu, constitué des passages originaux, aurait été présenté à Syméon, qui aurait procédé à la « traduction ». Selon cette interprétation donc les équipes « préparaient » un texte en partant des Vies anciennes, d'où elles auraient déjà éliminé certaines parties, et Syméon serait intervenu pour les « traduire ». Il faudrait alors imaginer que Syméon serait intervenu à la fin de ce processus, qui représenterait la παρασκευὴ ἐξ ἐτοίμου κύκλος τε οὐ βραχύς, dont il est question au début du passage, pour réécrire le texte. Cette deuxième hypothèse a l'avantage de « coller » à ce que dit Psellos, mais néanmoins présente des problèmes pratiques. Si nous pouvons voir quel était le rôle de Syméon, ce que la première hypothèse ne permettait pas, je me demande si les expressions utilisées par Psellos s'adaptent à cette forme de travail d'équipe. Il affirme clairement que Syméon ne pouvait pas revenir

continuellement sur le texte. Donc la vérification devait être faite par les ὑπογραφεῖς, ce qui devient compréhensible. Mais si nous revoyons dans le détail chaque opération, l'ensemble présente des problèmes pratiques, dans la réalité du travail accompli : nous aurons dans ce cas trois équipes qui préparaient un nouveau « vieux » texte pour le présenter à Syméon pour le traduire. Possible, mais pas pratique.

Cette interprétation, qui n'avait apparemment jamais été prise en compte et qui change la façon de concevoir une production littéraire (des copistes qui préparent le texte, que Syméon traduira par la suite), est possible, à une seule condition, que le passage fasse clairement référence au Ménologe : les philologues qui se sont penchés sur ce texte trouvent justement qu'il y a une référence au Ménologe dans le texte qui précède ce passage, voire que Psellos ne parle que du Ménologe. Mais cela est-il vrai et correspond-il réellement au texte ? Rappelons-nous d'abord que l'*Éloge* n'est pas l'éloge de Syméon en tant qu'auteur du Ménologe, mais bien de Syméon Métaphraste tout court, comme le dit le titre de l'ouvrage : Ἐγκώμιον εἰς τὸν Μεταφραστὴν κῦρ Συμεῶν. Revenons donc sur le texte, et revoyons dans le détail l'ensemble de l'*Éloge* et sa structure. Nous pouvons le diviser en cinq parties :

1. D'abord Psellos fait une brève **introduction (l. 1–14)**.
2. Ensuite il parle de la **vie et des activités de Syméon (l. 15–152)**, de ses origines, de sa formation intellectuelle, de ses intérêts et de ses vertus, de ses engagements dans la vie publique, de ses richesses : cette partie occupe plus d'un tiers du texte.
3. **Le ménologe (l. 153–322)**

À ce point, Psellos veut entrer dans le vif du sujet, ce qui est son propos majeur et qui occupe environ 40% du texte : ἀλλὰ τί μὴ τελεώτερον χρῶμαι τῷ λόγῳ μὴδὲ εἰς κορυφαίαν ἀρχὴν ἀνάγω τὸ μέγιστον τῶν ἐκείνων κεφάλαιον ; εἴμι γοῦν πρὸς τὴν πρώτην ὑπόθεσιν, βραχὺ τι τὸν λόγον προκαταστήσας (« Mais pourquoi ne pas faire un usage meilleur de ce genre de narration, et ne pas mettre dans une position plus évidente la plus importante de ses réalisations ? Après avoir introduit brièvement mon discours, je passe à mon but principal »). En effet, à partir de la l. 156 et jusqu'à la l. 321, Psellos a parlé du Ménologe, en expliquant que les Vies des saints avaient été écrites souvent de façon non appropriée, qui suscitait même l'ironie. Il nous fait des considérations multiples sur le style utilisé par Syméon, sur la qualité du Ménologe, même si ses louanges ne se limitent pas à cette seule œuvre. À plusieurs reprises il commente les grandes capacités et la faconde de son héros, qui a beaucoup produit du point de vue littéraire. Ainsi il cite les τοῦ ἀνδρὸς σπουδάσματα (l. 235) et les συγγράμματα (l. 243). Et en effet Psellos renvoie aux autres œuvres de Syméon, mais il travaille par coup de pinceau, en faisant référence à des aspects que ses lecteurs pouvaient bien comprendre, mais qui sont assez obscurs pour nous. Si nous considérons l'ensemble de ce petit ouvrage, nous voyons que, après avoir loué Syméon pour ses qualités et parlé de son engagement à côté de l'empereur, Psellos passe à l'activité littéraire de son héros, en parlant certes et surtout du Ménologe, mais n'oubliant pas de faire un clin d'œil à son public à propos des ouvrages magnifiques réalisés par Syméon, dont l'activité littéraire n'est pas limitée au Ménologe.

Ainsi, après avoir parlé du Ménologe, il utilise une hyperbole pour dire que les écrits de son héros étaient incomparables : Καὶ τί γὰρ ἂν τις τῷ τοιούτῳ (scil. le Ménologe) παραβάλλοι σπουδάσματι ; ποίαν ἀρχαιολογίαν Ἑλληνικὴν ἢ καταμέτρησιν τῆς συμπάσης γῆς ; ἢ ὅποσα Πέρσαις καὶ ἐκείνων Βαβυλωνίοις κατώρθωται ὅσα τε μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρῳ τῷ Μακεδόνι ἀνδρικώτερον διηγώνισται ; ἔχει μὲν γὰρ καὶ ταῦτα φιλοτίμως καὶ μάλιστα τοῖς μετὰ καλλιλογίας ἐκτεθεικόσι τὰς συγγραφάς (l. 207–213). Psellos fait-il une référence au Ménologe, ou bien cite-

t-il sans le dire ouvertement l'ouvrage historique de Syméon²⁰ ? Mettre en parallèle les Vies des saints avec les histoires du passé, les récits des événements politiques et militaires de l'Antiquité, l'« archéologie » et la géographie, semble presque une moquerie, mais il se peut que cela ne soit excessif qu'à nos yeux.

4 Syméon l'écrivain (l. 322–375)

À ce point, Psellos semble avoir terminé sa tâche : juste avant le passage qui nous pose tant de problèmes, il clôt la partie consacrée au Ménéloge, et il fait des considérations d'autre nature. Il change le ton et le contenu, et en guise de conclusion (ou plutôt de passage à une autre partie), il parle de sa propre activité d'écrivain (l. 322–330). Dans l'édition de E. A. Fisher il n'y a pas de passage à la ligne, mais il faudrait bien l'indiquer, parce qu'il s'agit d'un passage d'une section à une autre. Voici ce que dit Psellos : ζηλω μὲν οὖν ἐγὼ τὸν ἄνδρα καὶ τῆς τοιαύτης εὐστομίας καὶ χάριτος, οὐδὲν δὲ ἤττον τῆς εὐχρηστίας τῶν ὑποθέσεων· εἰ γὰρ κάμοι πολλὰ καὶ περὶ πολλῶν συγγέγραπται, ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοι τοιοῦτον ζῆλον καὶ μίμησιν τὰ σπουδάσματα. ἀλλὰ λογίοις μὲν ἴσως ἀνδράσι φανήσεται περισπούδαστα καὶ ζηλώσουσι ταῦτα διὰ τὴν λέξιν καὶ τὸν ποικίλον σχηματισμόν, καταφρονήσουσι δὲ οἱ πολλοί, ὅτι μὴ μέλον αὐτοῖς ζητημάτων καὶ ἐννοιῶν ἀπορρητοτέρων. « Je jalouse cet homme et une si grande élégance et grâce, et je jalouse non moins l'utilité de ces sujets. Il est bien vrai que moi aussi j'ai écrit beaucoup et sur beaucoup de sujets, mais mes écrits n'ont pas une telle ardeur et une capacité d'imitation. Cependant aux hommes cultivés probablement ces écrits sembleront extraordinaires et ils les jalouseront pour leur expression et pour les tournures variées, mais les lecteurs communs les mépriseront, car ils ne songent pas aux questions et aux sens cachés ».

Psellos a donc terminé de parler du Ménéloge, et il fait référence à ses écrits, au point que toute la deuxième partie du passage cité ci-dessus se réfère à sa propre écriture, qui est admirée par le public des savants, et dont le sens caché est incompréhensible pour le lecteur commun. Tout l'éloge qu'il a tissé, surtout pour le Ménéloge, semble s'achever juste ici, lorsqu'il introduit ses propres considérations. S'ensuit le passage sur le patronat impérial qui fait l'objet de toutes les difficultés ; Psellos continue pour expliquer comment Syméon produisait ses ouvrages, avec des équipes, comment il avait écrit tellement d'œuvres qu'il ne parvenait pas à les revoir, comment ses capacités littéraires peuvent être comparées à celles des auteurs de l'Antiquité. Il ne parle plus du Ménéloge, mais de Syméon écrivain, et justement dans ce contexte il nous dit en premier lieu que les empereurs avaient voulu la réalisation de ses œuvres (nous pourrions même imaginer que Psellos, en se comparant à Syméon, suggère qu'il devrait aussi être soutenu par les empereurs dans sa production littéraire, mais laissons de côté cet aspect), et en second lieu que Syméon était aidé par une équipe conséquente.

Syméon, dans le portrait de Psellos, était un auteur très occupé : Οὐ γὰρ ἐνήν αὐτῷ διὰ τὸ πλῆθος τῶν συγγραμμάτων πολλάκις τὰ αὐτὰ ἀνακυκλεῖν τε καὶ ἐφορᾶν (l. 339–341).

Il avait cité auparavant les τοῦ ἀνδρὸς σπουδάσματα (l. 235) et les συγγράμματα (l. 243). Il dit qu'il avait lui-même aussi écrit plusieurs œuvres (son narcissisme est toujours présent), mais qu'il n'était pas parvenu au niveau de Syméon. Celui-ci, dans le portrait de Psellos, était un auteur qui ne disposait pas de beaucoup de temps. Certes, nous dit Psellos, le Ménéloge est un ouvrage majeur, mais déjà les autres écrits de Syméon étaient des chefs d'œuvre et ils seraient bien suffisants pour tisser son éloge : ὥστε εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο τῷ ἀνδρὶ διεσπούδαστο μὴδ' ἀποχρῶντα τᾶλλα σύμπαντα καὶ καθ' ἕκαστον πρὸς ἀφορμὴν εὐφημίας ἀρκεῖν, ἀλλὰ τό γε τοιοῦτον ἐλέσθαι

²⁰ Je ne rentre pas dans la discussion autour de la paternité de Syméon de la Chronique transmise sous son nom, discussion qui a fait couler beaucoup d'encre : voir toute la question dans l'introduction à la récente édition Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon, recensuit S. Wahlgren (CFHB 44/1). Berlin – New York 2006, notamment p. 3*–8*.

σπούδασμα καὶ οὕτω προσκαταπράξασθαι τε καὶ ἀκριβώσασθαι αὐταρκες ἀντὶ παντὸς ἄλλου πρὸς ἐγκώμιον τῷ ἀνδρὶ (l. 344–349).

Toute l'attention de Psellos est portée sur la personne de Syméon écrivain. Psellos est arrivé à la fin de son éloge, il a traité dans la première partie la vie de son héros, il l'a décrit dans ses multiples activités, il a parlé longuement du Ménologe. Maintenant et à deux reprises il compare ses propres accomplissements à ceux de son célébré. Il ajoute en effet : Ἐγῶγε οὖν πρὸς μὲν τὰ τῶν θύραθεν σοφῶν συγγράμματα οὐδ' ἀξιώ συγκρίναι τὰ σπουδάσματα τοῦ ἀνδρός. Il explique comment les écrits de Syméon sont supérieurs à tout ce qui avait été écrit auparavant, il fait des allusions à Isocrate et à Aelius Aristides, à Thucydide et Xénophon.

5 La mort de Syméon (l. 376–392)

Psellos conclut son éloge avec la mort de son héros, qui rejoint les saints dont il avait écrit la vie.

Comme on le voit, le passage qui nous pose tant de problèmes et qui porte sur la question des équipes qui côtoient Syméon et sur le patronage impérial, ne se trouve pas dans la section centrale, celle dont le sujet est le Ménologe, mais après, dans la quatrième partie, lorsque Psellos parle en général de l'activité d'écrivain de son héros, en commençant par le patronage impérial et par les techniques de son travail, qui représentent le premier point. Le lien entre les trois équipes et la rédaction du Ménologe, même si possible, n'existe pas dans le texte sous forme directe : Psellos a achevé bien avant de parler du Ménologe et il a changé de sujet, car maintenant c'est la façon de travailler de Syméon qui l'intéresse, comme dans la deuxième section c'était la formation et la carrière de son héros.

Après avoir porté une critique aux interprétations traditionnelles, en proposant une nouvelle lecture du passage, et face aux difficultés auxquelles nous nous confrontés, même en acceptant la seule interprétation possible à mes yeux, que j'ai présentée précédemment, j'essaie d'avancer une hypothèse, qui est – je l'avoue – un peu iconoclaste : et si Psellos faisait référence à un autre ouvrage, ou en général à d'autres ouvrages ? Certes, la lecture traditionnelle qui veut que ces équipes travaillent sur le Ménologe, la seule lecture avancée jusqu'à présent, est bien enracinée, et prend sa justification du fait que Psellos ne parle que du Ménologe. Mais, comme nous l'avons vu, la structure de l'Éloge ne justifie pas cette interprétation. Dans cette perspective, il me semble que, dans le passage qui nous pose tant de problèmes, Psellos fait référence simplement à la façon de travailler en général de Métaphrastes, mais d'autre part la référence aux empereurs qui l'auraient poussé à une entreprise littéraire nous fait penser que Psellos ait en tête un ouvrage précis, et cela pourrait être caché sous l'expression τό γε τοιοῦτον ἐλέσθαι σπούδασμα, qui pourrait éventuellement se référer à autre chose que le Ménologe. Lorsque, au début des années '90, je m'étais occupé de lancer le débat sur la « culture de la syllogé », j'avais cité ce passage, en suggérant prudemment que nous ne savions pas à quoi Psellos faisait référence et qu'il faudrait savoir de quel ouvrage de Syméon il parlait²¹. Høgel m'avait reproché de ne pas avoir compris que c'était bien du Ménologe dont il était question²², mais je persiste à croire que nous devons être prudents.

Bien entendu, dans le langage pour nous cryptique de l'éloge nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses. Le problème de l'interprétation est lié aux quelques mots qui doivent être repris avec attention. Syméon lance une entreprise littéraire, qui comporte une « préparation » (παρασκευή) et un travail de rédaction confié à trois équipes, dont la première marque les mots ou les expressions à choisir (τῶν τε πρώτως ἐνσημαινομένων τὴν λέξιν), la deuxième insère ces mots ou expressions (τῶν μετὰ

²¹ P. ODORICO, La cultura della syllogé. 1) Il cosiddetto enciclopedismo bizantino. 2) Le tavole dei sapere di Giovanni Damasceno. *BZ* 83 (1990) 1–23, notamment 9–10.

²² Ch. HØGEL, Symeon Metaphrastes (voir n. 13), 93, n. 20 : « The exposition of this text as given by P. Odorico p. 9ff. is faulty in several respects ; first of all since Odorico is not aware that Psellos is describing the production of the Metaphrastic texts : „sarebbe interessante sapere a quale opera di Simeone si riferisca Psello“ ».

ταῦτα τιθέντων, ou plutôt τῶν τὰ μετὰ ταῦτα τιθέντων, selon mon hypothèse) et la troisième vérifie que l'ensemble conserve le sens qui se trouvait dans l'original (πρὸς τὴν προκειμένην διορθώσονται ἔννοιαν). Mon hypothèse est double : ou bien, comme je viens de le dire, les équipes préparaient un texte à « traduire », ou alors Psellos fait ici référence à un autre ouvrage ou ensemble d'ouvrages de Syméon, éventuellement constitué d'excerpta : cette dernière n'est qu'une hypothèse parmi d'autres possibles.

Selon la tradition manuscrite – même si toute la question doit être reprise dans des études spécifiques – Syméon serait aussi l'auteur de 24 homélies morales tirées de passages de Basile de Césarée²³ : le texte se trouve dans le tome 32 (col. 1115–1382) de la Patrologia Graeca et porte le titre grec Ἠθικοὶ λόγοι κδ' ἐκλεχθέντες διὰ Συμεῶν μαγίστρου καὶ λογοθέτου ἐκ πασῶν τῶν πραγματειῶν τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας. Dans le catalogue d'Omont des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, par exemple, les codd. 507, 508 et 509 [Diktyon 50082, 50083, 50084] figurent comme témoins d'un ouvrage intitulé *Symeonis Logothetae eclogae e variis S. Basilii operibus excerptae*. Le premier de ces manuscrits est daté du XI^e s., le deuxième du XII^e et le troisième du XIV^e. Le manuscrit 509 porte un index au f. 1v qui donne le titre suivant : Συμεῶν μαγίστρου καὶ λογοθέτου ἐπιλογή λόγων κδ' ἀπὸ πάσης συγγραφῆς τοῦ ἐν ἁγίοις μεγάλου Βασιλείου. D'autre part le manuscrit du M. Athos Laura 351 [Γ 111; Diktyon 27283], daté du XIV^e s., attribue la paternité à Syméon de trente homélies de Jean Chrysostome, un centon encore mal connu constitué de passages tirés de ce Père de l'Église²⁴ : Συμεῶν Μαγίστρου καὶ Λογοθέτου ἐκλογή λόγων τριάκοντα ἀπὸ πάσης συγγραφῆς τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. On notera que le titre est pratiquement le même que celui des excerpta de Basile, notamment dans l'expression λόγων ... ἀπὸ πάσης συγγραφῆς. À côté de ces deux ouvrages constitués d'excerpta, il y a aussi des traités sur la perfection chrétienne, tirés de Macaire l'Égyptien, mais cette attribution est contestée : le Vindobonensis theol. gr. 104 [Diktyon 71771] les présente comme κεφάλαια τοῦ ἁγίου Μακαρίου μεταφρασθέντα παρὰ Συμεῶν τοῦ Λογοθέτου ρν²⁵ : dans ce cas, à en croire le titre, il s'agit de « metaphraseis » et non de centons, comme par contre le sont les Homélies tirées de Basile et de Chrysostome. Si l'attribution à Métaphrastes était confirmée pour toutes ces œuvres, il s'agirait bien d'une entreprise de large envergure, comportant bien 54 homélies, auxquelles on pourrait éventuellement ajouter les 150 chapitres « traduits » par lui, si la paternité s'avérait exacte.

On pourrait certes s'interroger sur la portée culturelle d'une opération de ce genre, et se demander pourquoi des rois auraient voulu patronner une production de ce genre, mais le discours nous porterait trop loin, car il concerne toute la production liée à la culture de la syllogè. Je me limite à rappeler que ce type d'ouvrages servaient à l'idéologie politique de l'Empire et étaient des moyens pour les intellectuels et pour les membres de la haute fonction de l'État d'affirmer leur identité de classe²⁶.

²³ Voir H.-G. BECK, Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich (*HdA* 12.2.1). Munich 1959, 571 ; S. HAIDACHER, Studien über Chrysostomos-Eklogen (*Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 144). Vienne 1902 ; J. GOUILLARD, Syméon Logothète, *Dictionnaire de Théologie catholique* 14 (1941) 2965 ; S. Y. RUDBERG, Morceaux choisis de Basile sélectionnés par Syméon Métaphraste. *Eranos* 62 (1964) 100–119 ; I. ŠEVČENKO, Poems on the Deaths of Leo VI and Constantine VII in the Madrid Manuscript of Scylitzes. *DOP* 23/24 (1969/70) 185–228 ; K. ΜΡΟΝΕΣ, Βασίλειος Καισαρείας ὁ Μέγας (329/330–1 Ἰαννουαρίου 379). Βίος καὶ ἔργα, συγγράμματα καὶ διδασκαλία. Athènes 1975 ; M.-H. CONGOURDEAU, Syméon Métaphraste. *Dictionnaire de spiritualité* 14 (1990) 1386.

²⁴ N. TOMADAKES, Εἰς Συμεῶνα τὸν Μεταφραστήν. *EEBS* 23 (1953) 115–138, notamment 119 : l'article est la réponse à S. EUSTRATIADIS, Συμεῶν Λογοθέτης ὁ Μεταφραστής. *EEBS* 8 (1931) 47–65.

²⁵ G. L. MARRIOTT, Symeon Metaphrastes and the Seven Homilies of Macarius of Egypt. *Journal of Theological Studies* 18 (1916) 71–72 ; IDEM, The Tractate of Symeon Metaphrastes De perfectione in Spiritu. *Journal of Theological Studies* 19 (1918) 331–333.

²⁶ Voir P. ODORICO, Les recueils historiographiques à Byzance : un cas de « sélection de textes raffinés » (Wenxuan) ? *BSI* 75 (2017) 203–220.

Des centons de ce genre étaient à la mode au milieu du X^e s., et un autre intellectuel de l'époque, Théodore Daphnopatès, s'était aussi adonné à cet exercice : rien d'étonnant que Syméon se soit consacré à ce genre de production et que les empereurs (Constantin VII ?) l'aient encouragé.

D'ailleurs, dans l'éloge de Psellos il y a quelques mots qui peuvent renvoyer à cette mentalité ; après avoir parlé des trois équipes, l'auteur commente (lignes 339 à 344) :

Οὐ γὰρ ἐνῆν αὐτῷ διὰ τὸ πλῆθος τῶν συγγραμμάτων πολλακίς τὰ αὐτὰ ἀνακυκλεῖν τε καὶ ἐφορᾶν· ἀλλ' εἰ καὶ πολὺς ὁ ζῆλος ὀνόματος καὶ ἡ φροντίς περισσοτέρα τοῦ δέοντος ἢ μᾶλλον πρὸς τοῦτο δὴ ἀξιόχρεως, ἀλλ' ὁ γε στάχυς ἐνευκίηκει μακρῶ τὴν σπορὰν καὶ τὸ λήϊον οἶον οὐδέπω καὶ τήμερον.

« Il n'était pas possible pour Syméon de revoir encore et encore les mêmes textes et les ἀνακυκλεῖν (« retourner dans son esprit » ou les « renouveler », les « recycler » ?²⁷) à cause de leur grand nombre. Mais même si son ardeur à atteindre une renommée était grande, et l'attention qu'il y portait plus importante que ce qui était nécessaire, ou plutôt conforme à la tâche, quand-même la quantité de grains a largement dépassé les graines semées, et la récolte était la plus grande qu'on ait vu à ce jour ».

Il faut retenir de cette phrase la volonté de Syméon de montrer ses capacités littéraires, sa volonté d'être reconnu (ζῆλος ὀνόματος), le fait que la récolte était plus importante que les grains qui ont servi à la produire, peut-être à interpréter comme « le produit final était plus riche que ses éléments constitutifs ». Certes, tout cela peut s'adapter au Ménologe ou à un autre ouvrage, mais encore plus à un type de production fondée sur des excerpta, qui servaient entre autres (et surtout, je dirais) à affirmer ses compétences dans un milieu fermé comme celui de la cour²⁸. Et le résultat en serait plus beau encore que l'original : manière de dire que les Homélies ainsi récréées, constituées d'excerpta des deux auteurs, sont encore plus belles que les ouvrages dont les passages ont été tirés.

Selon cette deuxième hypothèse, Psellos citerait justement ce type de production, et trois équipes auraient secondé Syméon : dans ce cas, il ne serait pas vraiment l'auteur direct de ces centons, mais simplement le donneur d'ordre, et les trois groupes de collaborateurs auraient procédé de la façon suivante. Le premier groupe aurait « marqué », « signalé » (τῶν τε πρώτως ἐνσημαινομένων τὴν λέξιν) les mots-clés, ou le début d'une phrase, dans les ouvrages des auteurs d'où on tirait les excerpta. Ce procédé pouvait être fait par le biais de notes dans la marge des manuscrits, par le biais de signes ou de mots comme σημείωσαι, ceux que – je crois – les Byzantins appelaient les ἀφορμαί : j'ai déjà traité ailleurs de cette interprétation²⁹, qui nous permet de mieux comprendre un passage controversé de Théophane le Confesseur, et je tiens à signaler que dans ce cas je vais dans le même sens que celui reconnu par un connaisseur très avisé de la littérature byzantine, Cyril Mango³⁰. Une fois que les phrases censées être recopiées avaient été repérées à travers une lecture attentive du texte, le deuxième groupe aurait recopié tout le passage : dans les collections de sentences nous trouvons souvent des formules du type καὶ τὰ λοιπά, καὶ τὸ λοιπὸν pour indiquer ce qui, dans la citation, suit l'incipit. C'est justement en pensant à cette pratique que je propose une petite correction du texte de

²⁷ La traduction très philologique et très attentive de FISHER, *Encomium* (voir n. 14) 216, omet de traduire le verbe : « <Symeon> could not possibly review the same <works> repeatedly <himself> due to their great number ».

²⁸ Je renvoie à mon article « Les recueils historiographiques à Byzance », (voir n. 26).

²⁹ Voir P. ODORICO, 'Parce que je suis ignorant'. *Imitatio/Variatio* dans la chronique de Georges le Moine, in : *Imitatio – Aemulatio – Variatio*, Akten des internationalen wissenschaftlichen Symposions zur byzantinischen Sprache und Literatur (Wien 22.–25. Oktober 2008), éd. A. Rhoby – E. Schiffer (*Österreichische Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, Denkschriften* 402; *Veröffentlichungen zur Byzanzforschung* 21). Vienne 2010, 209–216.

³⁰ *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284–813*, Translated with Introduction and Commentary by C. Mango and R. Scott. Oxford 1977, 1.

l'éloge de Psellos, pour donner du sens à l'expression τῶν μετὰ ταῦτα τιθέντων. En premier lieu le πρώτως peut aussi être interprété au sens absolu : « d'abord », qui n'a pas nécessairement besoin de « par la suite » : l'expression ne serait pas à comprendre dans le sens de « par la suite », mais servirait plutôt à définir le contenu de ce que le deuxième groupe transcrivait, τῶν τὰ μετὰ ταῦτα τιθέντων ; sinon, nous pourrions imaginer que le passage a été tronqué par un saut du même au même : τῶν τε πρώτως ἐνσημαινομένων τὴν λέξιν καὶ τῶν μετὰ τὰ μετὰ ταῦτα τιθέντων, même si le style lourd rend moins plausible la correction.

Si les ἀφορμαὶ ne marquent que le début de la phrase, il faut comprendre que les excerptores choisissaient la longueur de la citation, et que justement la troisième équipe avait la charge de vérifier que le passage était cohérent dans le nouveau contexte (οἱ τὰ συγγεγραμμένα ἐξακριβοῦμενοι, ἵν' ὄ τι τοὺς ὑπογραφέας λάθοι, πρὸς τὴν προκειμένην διορθώσονται ἔννοιαν), et que la couture des différents morceaux choisis ne changeait pas le sens de l'ensemble.

Ainsi la procédure (et le passage) serait claire : une fois les mots-clés soulignés par les premiers excerptores, qui choisissent le corpus de citations à utiliser, les copistes inséraient la suite du passage, pour reconstruire un discours, certes fait de citations, mais qui devait avoir du sens dans l'ensemble et dans le détail sans trahir le sens qu'elles avaient dans l'original. Le troisième groupe avait le rôle de le vérifier (οἱ τὰ συγγεγραμμένα ἐξακριβοῦμενοι) pour être certains que le nouveau texte ainsi créé, constitué de citations (ce qui est le propre du centon), ne trahissait pas la pensée de l'auteur dont on tirait les excerpta (πρὸς τὴν προκειμένην διορθώσονται ἔννοιαν). Syméon aurait supervisé le travail, qui était un travail d'équipe, car ses nombreuses activités ne lui permettaient pas de *revoir encore et encore les mêmes textes et les ανακυκλεῖν* : Οὐ γὰρ ἐνῆν αὐτῷ διὰ τὸ πλῆθος τῶν συγγραμμάτων πολλάκις τὰ αὐτὰ ἀνακυκλεῖν τε καὶ ἐφορᾶν.

À l'intérieur de l'Éloge, nous trouvons aussi des indices qui peuvent soutenir cette interprétation. Au début de l'œuvre, et bien avant de parler de la constitution du Ménologe, Psellos fait référence à la formation intellectuelle de Syméon, et à sa production littéraire. Voici ce qu'il nous dit à ce propos (l. 45–51) :

Ἐπεὶ δὲ καὶ πρὸς τὰς διατριβὰς τῶν φιλοσοφούντων ἀπέβλεπε καὶ τινὰς ἐκεῖθεν ἀρχὰς ἐκομίσαστο πρὸς τὴν τῶν ζητούμενων εὕρεσιν ἀφορμὰς, ἀνέκυψέ τε ἀθρόον καὶ ἤρθη μετέωρος καὶ ἀπὸ τῶν ἀκτίνων εὗρε τὸν ἥλιον ἢ οὕτως εἰπεῖν ἀπὸ τοῦ ἡλίου πρὸς τὰς ἀκτῖνας διέβλεψε, τὸ μὲν ἐκ τῶν ὑστέρων τὰ πρῶτα συλλογιζόμενος, τὸ δὲ ἐκ τῶν προτέρων τὰ δεύτερα τῇ φύσει συμπεραινόμενος.

Comment interpréter ce passage ? Fisher en donne une explication totalement fondée sur la philosophie :

« When he examined carefully the discourses of the philosophers and gained from that study first principles as starting points for finding what he sought, he emerged suddenly, elevated on high and discovering the Sun from its rays or, so to speak, from the Sun he gazed at its rays. In the former case by means of a syllogistic argument he inferred the primary <cause> from its secondary <effects> and in the latter case he drew as a syllogistic conclusion <effects> secondary in nature from their primary causes ».

En effet, dans le passage il y a des références aristotéliennes, mais je crois que l'ensemble doit être compris dans un sens différent ou plutôt complémentaire à celui-ci.

Le passage comporte des concepts et des mots techniques qui appartiennent à la culture de la syllogè³¹, à commencer par συλλογιζόμενος et par ἀφορμὰς. Mais c'est justement le concept dans

³¹ P. ODORICO, Les recueils byzantins : une question de terminologie, in : Mélanges P. Magdalino (sous presse) ; voir aussi P. ODORICO, Cadre d'exposition / cadre de pensée – la culture du recueil, in : Encyclopedic Trends in Byzantium?, éd. P. Van Deun – C. Macé (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 212). Louvain – Paris 2011, 89–107, où se trouve aussi une bibliographie.

son ensemble qui est intéressant : selon la traduction et le commentaire de Fisher, Syméon prenait en considération les discussions des philosophes, dont il considère les principes comme point de départ ; des principes philosophiques on venait aux conséquences, et de celles-ci on pouvait revenir aux principes :

« Psellos uses the language of Aristotelian logic to describe deductive reasoning (i.e., perceiving the existence of a cause from its effects – συλλογίζόμενος) and inductive reasoning (i.e., perceiving from a cause the existence of its effects – συμπεραίνόμενος). Aristotle designated these two types of argument deductive and inductive syllogisms (see *Prior Analytics* 24b18, 68b15) ».

L'interprétation de Fisher est tout à fait correcte, mais dans le passage en question il y a aussi une référence aux pratiques de la « culture de la syllogè », qui est fondée sur ces mêmes principes philosophiques : on construisait passant du texte-source à la citation, mais de la citation on pouvait revenir au texte-source ; si nous voulons expliquer ce procédé avec les mots de Psellos, le lecteur peut ἐκ τῶν προτέρων τὰ δεύτερα τῇ φύσει συμπεραίνόμενος, mais en même temps, il peut revenir en arrière et comprendre le sens primitif en partant de la citation (τὸ μὲν ἐκ τῶν ὑστέρων τὰ πρῶτα συλλογίζόμενος).

Du point de vue rédactionnel, Syméon prenait les ἀφορμάς des citations auxquelles il s'intéressait, dans un parcours qui lui permettait de passer des extraits à la source et de la source aux extraits. Ce procédé qui est à la base de la culture de la syllogè est bien présent chez les intellectuels de l'époque ; c'est exactement ce que dit Photius à propos de l'*Anthologium* de Stobée³² : cet ouvrage est précieux parce qu'il permet de conserver « la mémoire des lectures effectuées » (ἡ τῶν ἀναγνωσμάτων μνήμη), et d'effectuer une « recherche facile des éléments » (ἡ τῶν ζητουμένων ἀταλαίπωρος καὶ σύντομος εὔρεσις)³³. On voit bien que la formation de Syméon, dans les mots de Psellos, est constituée par le recours à ce type d'activité que nous définissons par « compilation », à laquelle il s'était sûrement adonné, puisque la tradition manuscrite nous transmet sous son nom les homélies tirées des Pères de l'Église que j'ai citées plus haut.

Cette interprétation permettrait aussi de mieux comprendre le sens de la phrase qui suit : Syméon avait confié aux autres ce travail, dont il était l'inspirateur, car il n'avait pas le temps de le faire (Ὁὐ γὰρ ἐνήν αὐτῷ διὰ τὸ πλῆθος τῶν συγγραμμάτων πολλάκις τὰ αὐτὰ ἀνακυκλεῖν τε καὶ ἐφορᾶν, l. 341), et le verbe ἀνακυκλεῖν, qui de facto n'est traduit avec précision ni par Høgel ([Symeon] could not go over and look through the same text several times) ni par Fisher (<Symeon> could not possibly review the same <works> repeatedly <himself> due to their great number), prend tout son sens. Syméon ne pouvait pas « revenir » sur les textes et en même temps « surveiller » le travail accompli.

Cette lecture du passage nous permettrait aussi de mieux comprendre ce que Psellos nous dit lorsqu'il introduit le passage : lui aussi avait écrit des ouvrages, mais il n'avait pas les mêmes ζῆλον καὶ μίμησιν, et si les gens plus cultivés pouvaient apprécier τὴν λέξιν καὶ τὸν ποικίλον σχηματισμόν, la plupart des lecteurs (οἱ πολλοί) n'entraient pas dans le sens caché (μὴ μέλον αὐτοῖς ζητημάτων καὶ ἐννοιῶν ἀπορρητοτέρων) de ces écrits³⁴. Il me semble que cette dernière affirmation à propos

³² Voici le passage complet de Photius (Bibliotheca, cod. 167, éd. Henry [*Collection Byzantine*], Paris 1960, II 159) : Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον τοῖς μὲν ἀνεγνωκόσι αὐτὰ τὰ συντάγματα τῶν ἀνδρῶν πρὸς ἀνάμνησιν, τοῖς δὲ οὐκ εὐλόγιστοι πείραν ἐκείνων, ὅτι διὰ συνεχοῦς αὐτῶν μελέτης οὐκ ἐν πολλῷ χρόνῳ πολλῶν καὶ καλῶν καὶ ποικίλων νοημάτων, εἰ καὶ κεφαλαιώδη, μνήμην καρπώσονται. Κοινὸν δ' ἀμφοτέροις ἢ τῶν ζητουμένων, ὡς εἰκός, ἀταλαίπωρος καὶ σύντομος εὔρεσις, ἐπειδὴν τις ἀπὸ τῶν κεφαλαίων εἰς αὐτὰ τὰ πλάτη ἀναδραμεῖν ἐθελήσειε. Καὶ πρὸς ἄλλα δὲ τοῖς ῥητορεύειν καὶ γράφειν σπουδάζουσιν οὐκ ἄχρηστον τὸ βιβλίον.

³³ Photius, Bibliotheca, cod. 167, éd. Henry, II 149.

³⁴ Vois à ce propos l'article de G. CAVALLO, Alla ricerca del doppio pubblico di Michele Psello, in: La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat, Actes du colloque international, Paris, 5–6–7 juin 2008, éd. P. Odorico (*Dossiers Byzantins* 11). Paris 2012, 237–246.

d'une vertu que Syméon aurait eue, s'adapte bien aux centons, et moins bien aux Vies des saints. Par la suite, après avoir présenté cette activité, Psellos revient à louer Syméon par une hyperbole : il ne pourrait nullement le comparer à ceux qui ont écrit les Panathénaïques, ni à ceux qui ont traité des guerres du Péloponnèse, parce que, même si leur style est élégant, ce qui est utile est trop bref ($\tau\acute{o}\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \pi\epsilon\rho\iota\tau\tau\acute{o}\nu\ \acute{\epsilon}\kappa\delta\eta\lambda\omicron\nu\ \kappa\alpha\iota\ \delta\iota\alpha\pi\rho\epsilon\pi\acute{\epsilon}\varsigma,\ \tau\acute{o}\ \delta'\ \acute{\omega}\phi\epsilon\lambda\omicron\upsilon\acute{\nu}\ \beta\rho\alpha\chi\acute{\upsilon}\ \tau\iota\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\sigma\theta\epsilon\nu\acute{\epsilon}\varsigma$). Certes, cela pourrait aussi s'adapter aux vies du Ménologe, mais encore plus aux homélies composées de phrases pleines de sens caché ($\acute{\epsilon}\nu\nu\omicron\iota\omega\acute{\nu}\ \acute{\alpha}\pi\omicron\rho\rho\eta\tau\omicron\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$), qui enchaînées donnent une richesse énorme en « utilité ».

Venons-en aux conclusions. Le passage de Psellos demeure assez obscur : c'est une réalité. Mon premier point était de donner un sens à ce passage, qui avait été interprété de façon selon moi fautive ou non assez précise, d'où ma proposition d'interprétation, qui voit Syméon intervenir sur un texte préparé ad hoc. Mais, peut-être, pouvons-nous aussi le comprendre si nous ne restons pas collés à l'idée fixe que tout a été pensé en faisant référence à un seul ouvrage, le Ménologe, qui est pour nous (et pour Psellos aussi) l'œuvre-phare de l'écrivain. L'éloge de Psellos est celui d'une personnalité littéraire qui a marqué son temps, et ses vertus sont louées dans l'ensemble de sa vie et de sa production, même si évidemment le recueil de Vies de saints tient la première place, comme d'ailleurs Psellos le dit explicitement. Sous le nom de Syméon circulaient d'autres ouvrages, et Psellos les connaissait : je crois qu'il est possible qu'il fasse référence à l'un d'entre-eux. Mes hypothèses ont-elles des chances d'être vraisemblables ? Je voudrais bien lancer le débat.